

**STÉPHANE
MADELRIEUX**

**PHILOSOPHIE DES
EXPÉRIENCES
RADICALES**

PARIS, SEUIL, 2022

DIOGO CORRÊA

Au début du XX^e siècle, deux grandes stratégies de combat contre la métaphysique traditionnelle se sont affrontées. La première, influencée surtout par des auteurs comme Heidegger et Wittgenstein, a cherché à établir une philosophie de l'ordinaire (Haar, 1989 ; Laugier, 1999 ; Cavell, 1998 ; Moi, 2017). Sa principale caractéristique était de chercher à diluer les entités prises par la métaphysique traditionnelle comme trans-empiriques et transcendantes (Dieu, l'âme, la vie, etc.) dans l'expérience quotidienne, comprise comme le lieu privilégié de formation de tout sens et de toute valeur. Des concepts tels que l'être-au-monde, la forme de vie et le jeu de langage ont été systématiquement mobilisés pour ramener la pensée à son lieu d'origine, c'est-à-dire à la vie quotidienne, alors revalorisée en tant que lieu premier de la donation de tout sens. Ainsi, au lieu d'un discours visant un monde intelligible, délié de toute expérience, ce premier courant d'auteurs a mobilisé la référence à une dimension existentielle et pragmatique afin de mettre en évidence la primauté de la pratique sur la théorie, du monde de la vie (*Lebenswelt*) sur la pensée abstraite.

La seconde stratégie a travaillé au dépassement de la métaphysique non pas tant par la dilution d'entités transcendantes dans la quotidienneté du monde de la vie, mais en accordant une nouvelle dignité philosophique à des expériences exceptionnelles. En partant en quête non pas du banal ou de l'ordinaire, mais de l'extrême et du radical, cette voie a déplacé la métaphysique de l'univers supra-sensible et transcendant de l'intelligible vers le monde immanent et sensible de l'expérience. En se concentrant sur les expériences extrêmes et exceptionnelles, cette seconde stratégie fait le pari que la métaphysique ne se trouve pas ailleurs, mais qu'elle habite l'univers de ce qui peut être vécu et ressenti, c'est-à-dire l'univers de l'expérience. C'est dans ce dernier que l'on peut trouver une «réalité» plus «authentique» ou plus «vraie». Ainsi, au lieu d'une philosophie de l'ordinaire, un empirisme métaphysique a émergé.

C'est ce second courant qui fait l'objet de la *Philosophie des expériences radicales* (PER), livre récemment publié par Stéphane

Madelrieux. Dans cet ouvrage, on trouve une manière originale et novatrice de lire la philosophie française du xx^e siècle. En court-circuitant les voies traditionnelles, telles que la succession chronologique des générations (celle de 1860, celle de 1900, etc.), les concepts types (esprit et vie ; existence et transcendance ; dialectique et praxis ; structure et discontinuité ; différence et déconstruction, etc.), les courants hégémoniques (spiritualisme bergsonien, philosophies de la vie ; existentialismes ; hégelianismes, marxismes ; structuralisme, épistémologie historique ; poststructuralisme ou postmodernisme, etc.), Madelrieux choisit six auteurs français, tous du xx^e siècle, pour les analyser ensuite à travers le prisme de l'« empirisme métaphysique ». Ce qui intéresse Madelrieux, c'est de mettre en évidence la présence d'un programme inédit, non travaillé dans la littérature philosophique, qui lie expérience et métaphysique, et qui explique une part importante de la philosophie du xx^e siècle, notamment en France.

Si Madelrieux reconnaît l'existence d'une tendance contemporaine, répandue dans le sens commun et présente dans une partie de la littérature philosophique, à valoriser les expériences exceptionnelles, son livre se tourne vers les philosophies du xx^e siècle qui ont cherché à donner à cette tendance une expression plus claire et plus systématique. Ainsi, il affirme que son livre se veut un « examen aussi systématique que possible » (PER : 15) de l'empirisme métaphysique.

Toujours dans l'introduction de son livre, Madelrieux aborde la question de l'empirisme métaphysique, non sans reconnaître d'emblée un paradoxe apparent : comment l'empirisme, courant philosophique tourné, à l'origine, contre la métaphysique, a-t-il pu devenir lui-même la source d'une nouvelle métaphysique ? Comme on le sait, Locke, Berkeley et Hume ont fait de l'expérience le grand instrument de la critique de la métaphysique traditionnelle. Ils ont cherché à faire progresser la connaissance en réorientant les efforts de la philosophie vers des objets susceptibles d'être étudiés par l'observation et l'expérimentation. Ils ont ainsi procédé à une critique radicale de la

métaphysique, rejetant l'idée qu'il serait possible de fonder la connaissance de manière exclusivement spéculative.

L'empirisme classique, dans sa version anglaise, aurait ainsi oblitéré la propension spéculative de l'esprit humain en limitant la connaissance à l'univers sensible de l'expérience. Il aurait donc restreint à la philosophie l'accès à un ordre supérieur de la réalité. Dans le meilleur des cas, le philosophe serait celui qui serait doté d'une connaissance plus précise, plus réfléchie et plus méthodique que celle du sens commun.

Il se trouve que, selon Madelrieux, l'empirisme français (celui vers lequel s'oriente son livre) aurait, de manière distincte de l'empirisme anglais classique, réintroduit une (nouvelle) métaphysique au cœur de l'expérience. Cet empirisme reste métaphysique, puisqu'il prétend être capable de révéler derrière les apparences une réalité supérieure, plus fondamentale ; et radical, puisqu'il conçoit que cet accès à la réalité ne peut venir des expériences quotidiennes et ordinaires, mais des expériences exceptionnelles ou extrêmes.

Cependant, à la différence de la métaphysique classique, qui supposait un dépassement des limites de l'expérience sur la base d'un geste spéculatif de la raison, les empiristes radicaux restent « empiristes » et cherchent – et trouvent – la métaphysique non pas ailleurs, mais sur le plan immanent de l'expérience. C'est pourquoi Madelrieux affirme que l'empirisme métaphysique est un « geste d'immanentisation de la différence métaphysique entre apparence et réalité dans le plan de l'expérience » (PER : 236).

L'empirisme métaphysique est caractérisé par Madelrieux, tout d'abord, comme une manière particulière de traiter les expériences radicales. Celles-ci, plutôt que de simples perturbations de la routine et de l'habituel, sont conçues comme capables de donner accès à une réalité supérieure (métaphysique), c'est-à-dire de faire « toucher du doigt une réalité plus profonde que la réalité ordinaire » (PER : 12).

Cet ensemble de philosophies aurait pour principale caractéristique de soutenir, de manière extrêmement articulée, la triple thèse selon laquelle les expériences exceptionnelles ont une haute valeur ontologique, épistémique et morale. Ontologique, car elles seraient plus réelles et plus authentiques que les expériences ordinaires. Épistémique, car ces expériences nous délivreraient des vérités auxquelles nous n'avons pas accès par la perception naturelle et quotidienne. Enfin, morale, puisque les expériences radicales nous permettent de nous éléver vers un mode d'existence ou un mode de vie différent et supérieur. Ainsi, pour les empiristes radicaux, explique Madelrieux, tout se passe comme si nous avions deux régimes d'expérience, comme si nous vivions avec un pied dans le monde des expériences ordinaires et inférieures et l'autre dans l'horizon des expériences métaphysiques et suprêmes. Et c'est dans ces dernières que nous trouverions le sens de l'existence, l'accès à la réalité qui nous est cachée et le plus grand bien de notre vie.

Mais qui sont donc les empiristes métaphysiques choisis par Madelrieux? Y aurait-il, par hasard, parmi eux, des distinctions importantes qui mériteraient d'être soulignées?

Le premier trio de penseurs auxquels il consacre la première partie de son livre est composé d'auteurs sur lesquels Madelrieux a déjà eu l'occasion de travailler lors de ses enquêtes sur le pragmatisme (2008, 2011): Henri Bergson, Jean Wahl et Gilles Deleuze. Le caractère métaphysique de ces empiristes radicaux consisterait en leur invitation à régresser vers des «expériences pures», c'est-à-dire des expériences dotées de trois propriétés fondamentales: l'immédiateté, la simplicité et la priorité (priorité au sens d'être ontologiquement premières). L'un des exemples que Madelrieux mobilise pour illustrer un tel geste d'ascèse est d'ordre éthique et il est tiré de la philosophie d'Henry David Thoreau. De même que le philosophe naturaliste américain aurait proposé une simplification de la vie, par l'élimination des médiations civilisatrices, dans le but de reprendre un contact direct avec la réalité, de même les philosophes de l'expérience pure auraient-ils fait un geste

similaire, proposant une purification de l'expérience par l'élimination des intermédiaires qui cachent un plan de réalité plus profond et, en même temps, plus élevé. Dans une formulation synthétique, Madelrieux la définit ainsi : « L'expérience pure est ce qui reste quand on soustrait de l'expérience ordinaire toutes les interventions et additions de notre esprit. » (PER : 56).

Cependant, comment est-il possible d'accomplir (et quand cela pourrait-il se produire) cette soustraction de l'expérience ordinaire des interventions et des ajouts que notre organisme produit pour satisfaire, dans son rapport au monde, ses besoins routiniers et habituels ? L'expérience des nouveau-nés, d'une personne en état de coma ou dans des états de conscience altérée par l'usage de psychotropes est souvent invoquée par les empiristes de l'expérience pure parce qu'elle est capable de produire, dans l'organisme, le geste de réduction, c'est-à-dire de purger l'expérience en général et la vie quotidienne de toutes ses déterminations et de tous ses besoins habituels. En ce sens, Madelrieux affirme que l'expérience recherchée par les empiristes radicaux est l'expérience en tant qu'expérience, l'expérience dépourvue de mélanges, de déformations, celle en deçà de laquelle il n'y a plus d'expérience. Dans le jeu des empiristes purs, plus l'expérience est immaculée et immédiate, plus sa dignité ontologique est grande. Inversement, plus il y a qualification, détermination, distinction, classification, catégorisation, affirme Madelrieux, plus on perd « l'accès direct à l'être en tant qu'être (être simple, être premier) » (PER : 74).

La première partie du livre, dans laquelle Madelrieux expose systématiquement la notion d'expérience pure, est divisée en quatre chapitres. Tous retracent les mouvements que les philosophies de Bergson, Wahl et Deleuze ont parcourus dans la recherche du geste dépuratif capable de produire un « retour vers le concret ». Le premier chapitre consiste en la présentation d'un empirisme supérieur, que l'on peut qualifier de transcendental (Deleuze), de nouveau (Wahl) ou de vrai (Bergson). Le deuxième chapitre traite des stratégies mises en œuvre par ces auteurs pour purifier (et dépurer) l'expérience. Le

troisième chapitre est consacré à la présentation de l'opposition bergsonienne entre le sportif (le plus grand exemple de l'homme pratique centré sur les besoins utilitaires de sa vie quotidienne) et l'artiste (celui qui prend les choses non pas dans leur aspect pratique, mais pour elles-mêmes). Le quatrième, enfin, est consacré à l'exposition des dualismes présents dans l'œuvre de Gilles Deleuze, dualismes (des régimes de pensée, des images, de l'empirique et du transcendental) qui, dans une certaine mesure, reproduisent et sont homologues à ceux de la philosophie bergsonienne.

Le deuxième trio mis en évidence, auquel Madelrieux consacre la deuxième partie de son livre, réunit Georges Bataille, Maurice Blanchot et Michel Foucault, et se définit par l'idée d'« expériences limites ». Si l'expérience pure est obtenue grâce à des gestes de purification et d'ascèse, les expériences limites sont obtenues par l'excès, la transgression (des normes) et l'intensité accrue (au-delà du supportable). Madelrieux affirme que l'immédiateté de l'expérience des empiristes purs, par élimination de toutes les médiations, correspond à la limitation de l'expérience, par la transgression de toutes les limites, des empiristes de l'expérience limite. Si l'expérience-limite est toujours « l'expérience qui va jusqu'au bout du possible et qui est celle au-delà de laquelle il n'y a plus d'expérience », elle n'est pas, selon Madelrieux, univoque, et peut se donner de trois manières. Une première, plus évidente, se réalise par l'acte de transgression des limites ordinaires. L'exploration de la limite consiste ici en la violation d'une expérience considérée comme « normale », habituelle et routinière. La notion de littérature, chez Blanchot, en est un exemple. Si le langage, dans notre expérience quotidienne, sert d'instrument de communication et maintient toujours une adhérence avec le monde, la littérature, selon Blanchot, doit se dissocier du langage ordinaire au point de ne plus faire référence au monde et de n'être qu'une expérience du langage lui-même. Une deuxième manière d'explorer la limite serait celle qui déploie ou intensifie une expérience « normale » jusqu'au bout de sa propre limite. C'est la notion de gaspillage ou de dépense somptuaire chez Bataille : il s'agit de l'excès qui est interdit,

voire réprimé dans les moments ordinaires, mais qui devient autorisé et parfois même encouragé dans les moments festifs. Une troisième voie, enfin, concernerait l'expérience qui, sans jamais atteindre la limite absolue, tend vers elle, comme dans le cas de la mort (PER : 224).

La deuxième partie du livre de Madelrieux comporte ainsi quatre chapitres. « L'attriance des confins », titre de la deuxième partie, est explorée dès le premier chapitre : la folie, le sacré et la littérature sont présentés comme des expressions d'une passion pour les expériences limites. Dans le deuxième chapitre, Madelrieux expose la manière dont Bataille, Blanchot et Foucault explorent les formes extrêmes de la vie (surtout la mort et l'expérience mystique). Dans le troisième chapitre, c'est l'œuvre de Bataille qui est examinée à travers le prisme de l'érotisme et comme une forme particulière de « bergsonisme noir ». Enfin, dans le quatrième chapitre, Foucault et Blanchot reviennent, eu égard à leur recherche radicale d'un absolu littéraire, dans le rapport qu'ils établissent entre la folie et l'écriture.

Avec l'exposition systématique des deux sous-variantes de l'empirisme métaphysique, Madelrieux met en évidence comment les deux expériences, pure et limite, bien qu'elles puissent être caractérisées par une série d'oppositions (régression vs transgression ; retour vs dépassement ; ascèse vs excès ; minimalisme vs maximalisme ; origine première vs fin ultime ; naissance vs mort ; au-delà ou en deçà, etc.) convergent vers une critique de l'expérience quotidienne et ordinaire. Pour les deux, il y a une opposition entre le vrai et le pragmatique ou l'utilitaire, puisque les vérités produites par l'expérience quotidienne seraient mineures et toujours partielles. Elles sont relatives à l'ensemble des habitudes et des croyances que nous, humains, adoptons et développons pour satisfaire nos besoins les plus triviaux. Madelrieux démontre de manière convaincante que l'empirisme métaphysique est un anti-pragmatisme radical, une machine de guerre anti-utilitariste. Comme il le résume bien,

[...] du point de vue de l'expérience pure, l'expérience ordinaire est une expérience moyenne, au sens où elle est chargée de médiations qui sont des moyens pour les êtres humains de vivre dans leur environnement naturel et social, mais qui les empêchent en réalité de vivre d'une plus haute existence. Du point de vue de l'expérience-limite, l'expérience ordinaire est une expérience raisonnable et modérée, dans la mesure où elle est constituée par les limitations qui nous permettent, d'une autre façon, de vivre paisiblement, mais qui nous empêchent tout aussi bien de vivre pleinement, en allant jusqu'au bout des possibilités de la vie.
(PER : 15)

Après l'exposition systématique, dans la première et la deuxième partie de son livre, des deux principales variantes qui cohabitent au sein de l'empirisme métaphysique, Madelrieux retrouve, au début de la troisième partie, l'unité de ce « programme de recherche » – concept qu'il emprunte au philosophe des sciences Imre Lakatos (1980). Appréhendé sous cet angle, l'empirisme métaphysique revêt une configuration spécifique : un noyau dur, composé de trois thèses majeures, qui se déploient selon une opposition binaire (empirique et métaphysique), et qui se modulent selon un triple dualisme (commun/radical, empirique/métaphysique, pratique/moral) (PER : 362). Madelrieux précise cependant que son objectif n'est pas de rendre compte, à la façon de la philosophie des sciences, d'un programme scientifique, mais plutôt de « fournir une sorte d'outil diagnostic commode pour éclairer certaines œuvres et débats philosophiques, et [de] favoriser la discussion directe de ses thèses et présupposés, au-delà de l'exégèse de telle ou telle œuvre particulière » (*ibid.*).

Dans le deuxième chapitre de la troisième et dernière partie, Madelrieux s'attache à relire l'histoire de la philosophie française du XX^e siècle à la lumière du programme de l'empirisme métaphysique. Il élargit le périmètre de son enquête – testant en quelque sorte ses hypothèses – à d'autres auteurs, en plus des six déjà examinés en détail tout au long de son ouvrage. Cette démarche lui permet d'apporter un

éclairage supplémentaire sur la place centrale de la notion d'expérience au sein de la philosophie française, une dimension souvent sous-estimée dans la littérature philosophique. Cette revalorisation de l'expérience comme catégorie philosophique majeure permet d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion et de dialogue avec d'autres traditions philosophiques, offrant ainsi une contribution précieuse à l'étude et à la compréhension de la philosophie française contemporaine.

Madelrieux, dans le dernier chapitre de son ouvrage, réintroduit une autre division philosophique fondamentale, dont il esquisse quelques traits, mais qui sera certainement élaborée et développée de manière plus systématique dans le prochain livre qu'il annonce. Cette division se réfère à celle entre empiristes naturalistes et empiristes métaphysiques. À partir de là, Madelrieux précise sa critique du programme de recherche sur l'empirisme métaphysique et justifie sa sympathie pour l'empirisme naturaliste.

Bien qu'il reconnaîsse l'importance et la valeur heuristique des expériences exceptionnelles, Madelrieux désapprouve le fait que l'empirisme métaphysique renouvelle, quoique désormais dans l'immanence de l'expérience, les dualismes si critiqués, par les empiristes eux-mêmes, dans la métaphysique classique. En effet, selon lui, cet empirisme métaphysique, d'apparence radicale et transgressive, s'avère doublement conservateur. Du point de vue métaphysique, il conserve un dualisme rigide, séparant, comme la métaphysique classique, deux ordres non par différence de degré, mais de nature : le régime de l'expérience ordinaire, quotidienne, considérée comme inférieure, et le régime de l'expérience exceptionnelle, extrême, considérée comme supérieure. De ce fait, l'empirisme métaphysique finit par être également conservateur d'un point de vue pratique, puisqu'il ne permet aucune compréhension « mélioriste », pour reprendre l'heureuse expression de William James, de l'expérience.

Toute la tradition du perfectionnisme moral, propre au pragmatisme (Laugier, 2010), est ainsi écartée par les empiristes métaphysiques au profit d'une sorte d'aristocratisme des expériences exceptionnelles. Madelrieux se demande alors comment, si l'on prend au sérieux ces divisions rigides des empiristes métaphysiques entre l'ordinaire et l'exceptionnel, peut-on imaginer une amélioration ou un perfectionnement progressif de nous-mêmes et de notre existence ordinaire ? Si les empiristes métaphysiques nous proposent de quitter la caverne de notre quotidien et de nos expériences ordinaires pour trouver un autre monde, dans un nouveau régime d'expérience, que faire des expériences ordinaires si ce n'est les mépriser ? Comment offrir une philosophie qui reconnaisse que la distinction entre expérience ordinaire et exceptionnelle est elle-même ordinaire, et ne peut donc être absolutisée dans une différence de nature et d'ordre métaphysique ? Comment rétablir une continuité entre la vie ordinaire et l'expérience esthétique et considérer, à l'instar de John Dewey (1980), que la vie ordinaire comporte déjà des éléments esthétiques que l'art peut porter jusqu'au bout ? Face à cela, la proposition de Madelrieux, qui, rappelons-le, se réclame lui-même du pragmatisme et a déjà consacré un livre à la philosophie de William James (Madelrieux, 2008), et un autre à celle de John Dewey (Madelrieux, 2016), est de déradicaliser l'expérience. Il travaille alors à défaire la différence radicale proposée par les empiristes métaphysiques entre l'exceptionnel et l'extrême, d'une part, et l'ordinaire et le quotidien, d'autre part.

Ce livre, d'une grande rigueur et clarté, comme les précédents écrits de Madelrieux, outre qu'il invite à faire, de façon neuve, le lien entre une multiplicité d'entreprises d'art et de pensée, tout au long du XX^e siècle, ouvre de nouvelles perspectives pour le pragmatisme lui-même. Il permet également de faire apparaître des aspects moins connus de certains auteurs établis, comme le rôle de la littérature chez Michel Foucault (1963, 2016), et d'en mettre en lumière d'autres, qui furent, un temps, oubliés dans le paysage philosophique français, comme ceux de Jean Wahl (1920/2005, 1932/2004, 1964). Il s'attache à une nouvelle lecture d'écrivains réputés difficiles, comme Georges

Bataille (1943, 1949) et Maurice Blanchot (1955, 1969), et, de façon riche et dense, dessine un réseau de liens entre les projets philosophiques d'Henri Bergson (1889 et 1934) et de Gilles Deleuze (1966, 1983, 1985). Ce livre propose donc une interrogation forte sur la question de l'expérience et de ses médiations. On attend avec impatience le second volume en préparation.

BIBLIOGRAPHIE

- BATAILLE Georges (1943), *L'Expérience intérieure*, Paris, Gallimard.
- BATAILLE Georges (1949), *La Part maudite*, Paris, Minuit.
- BERGSON Henri (1889), *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Félix Alcan.
- BERGSON Henri (1934), «Sur le pragmatisme de William James. Vérité et réalité», in Henri Bergson, *La Pensée et le mouvant*, Paris, Félix Alcan, p. 239-252.
- BLANCHOT Georges (1955), *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard.
- BLANCHOT Georges (1969), *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard.
- CAVELL Stanley (1988), *In Quest of the Ordinary: Lines of Skepticism and Romanticism*, Chicago, The University of Chicago Press.
- DELEUZE Gilles (1966), *Le Bergsonisme*, Paris, Presses universitaires de France.
- DELEUZE Gilles (1983), *Cinéma I. L'Image-mouvement*, Paris, Minuit.
- DELEUZE Gilles (1985), *Cinéma II. L'Image-temps*, Paris, Minuit.
- DEWEY John (2010 [1934]), *L'Art comme expérience*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT Michel (1963), *Raymond Roussel*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT Michel (2016), «La littérature et la folie», *Critique*, 12 (835), p. 965-981.
- HAAR Michel (1989), «L'énigme de la quotidienneté», in Jean-Pierre Cometti & Dominique Janicaud (dir.), *Être et temps de Martin Heidegger: questions de méthode et voies de recherche*, Marseille, Sud.
- LAKATOS Imre (1980), *The Methodology of Scientific Research Programmes: Philosophical Papers*, vol. 1, éd. par John Worrall & Gregory Currie, Cambridge, Cambridge University Press.
- LAUGIER Sandra (1999), *Du réel à l'ordinaire*, Paris, Vrin.
- LAUGIER Sandra (dir.) (2010), *La Voix et la vertu. Variétés du perfectionnement moral*, Paris, Presses universitaires de France.
- LAUGIER Sandra & Pierre FASULA (dir.) (2021), *Concepts de l'ordinaire*, Paris, Éditions de la Sorbonne.
- MADELRIEUX Stéphane (2008), *William James. L'attitude empiriste*, Paris, Presses universitaires de France.
- MADELRIEUX Stéphane (dir.) (2011), *Bergson et James cent ans après*, Paris, Presses universitaires de France.
- MADELRIEUX Stéphane (2016), *La Philosophie de John Dewey*, Paris, Vrin.
- MOI Tori (2017), *Revolution of the Ordinary: Literary Studies after Wittgenstein, Austin, and Cavell*, Chicago, The University of Chicago Press.
- WAHL Jean (1964), *L'Expérience métaphysique*, Paris, Flammarion.
- WAHL Jean (2004 [1932]), *Vers le concret*, éd. par Mathias Girel, Paris, Vrin.
- WAHL Jean (2005 [1920]), *Les Philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*, éd. par Thibaud Trochu, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.